

Comédie de Valence
Centre Dramatique National Drôme-Ardèche

Contact :

Cendrine Forgemont
Tel : 04 75 78 41 78
cendr@comedievalence.com

CALENDRIER

Comédie de Valence

Théâtre de la Ville

Judi 4 mars à 19h30
Vendredi 5 à 20h30
Samedi 6 à 19h30

Théâtre de la Ville

Réservation billetterie : 04 75 78 41
70Place de la Mairie
26000 Valence

Théâtre de la Croix Rousse

Judi 11 mars à 19h30
Vendredi 12 à 20h30
Samedi 13 à 20h30
Mardi 16 à 20h30
Mercredi 17 à 19h30
Judi 18 à 19h30
Vendredi 19 à 20h30
Samedi 20 à 20h30

Théâtre de la Croix Rousse

Réservation billetterie : 04 72 07 49 49
Place Joannès Ambre
69004 Lyon

Monsieur Kolpert

David Gieselmann / Christophe Perton
Création française à Valence : novembre 2002

TEXTE

David Gieselmann
TEXTE FRANÇAIS
Henri-Alexis Baatsch

AVEC LES COMEDIENS DE LA TROUPE

Juliette Delfau / Vincent Garanger / Cédric Michel /
Anthony Poupard / Hélène Viviès

MISE EN SCENE, SCENOGRAPHIE, LUMIERES

Christophe Perton

ASSISTANTE

Élodie Loubens

CREATION SONORE

Laurent Doizelet

COSTUMES

Olga Karpinsky

MAQUILLAGE

Catherine Nicolas

Production : Comédie de Valence, Centre dramatique
national Drôme-Ardèche
Avec la participation artistique de l'ENSATT
(École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du
Théâtre)

Sommaire

- β La troupe — p. 3
- β Qui sont-ils — p. 5
- β L’histoire — p. 9
- β Extrait — p. 10
- β David Gieselmann & sa farce
Monsieur Kolpert, témoignage — p. 11
- β Interview de David Gieselmann
à Propos de *M. Kolpert* — p. 13
- β Parcours de David Gieselmann — p. 14

La troupe

Depuis une saison, la comédie de Valence accueille en son sein une troupe d'acteurs permanents. Depuis longtemps Philippe Delaigue et Christophe Perton mûrissaient ce projet et souhaitaient faire entrer au cœur de l'équipe permanente des artistes. C'est ainsi selon eux que le centre dramatique national trouverait toute son identité.

C'est chose faite, à l'heure actuelle sur une équipe de 32 permanents, on compte dix artistes : les deux directeurs metteurs en scène, une auteure associée et les sept comédiens qui constituent la troupe permanente.

La permanence propose aux artistes une manière différente de travailler et donne aujourd'hui une résonance particulière au séisme actuel déclenché par l'accord du 26 juin concernant le régime d'indemnisation des intermittents dans le monde culturel. Donner à l'artiste sa place dans l'institution, même si l'apport d'artistes nomades, nécessairement intermittents, ne peut que créer de la richesse supplémentaire, voici le choix de la Comédie de Valence.

Une troupe c'est du temps pour travailler en commun, un partage différent des responsabilités artistiques, une connivence accrue avec les habitants et les spectateurs de la ville de Valence, un ancrage, qui favorise un travail en profondeur et permet de rester toujours en contact avec la réalité d'une ville, d'un public, et en lien avec une équipe administrative.

« Monsieur Kolpert » de David Gieselmann, mis en scène par Christophe Perton, est le premier spectacle de la troupe de la comédie de Valence. Créée en 2002, cette comédie décapante est reprise cette année à Valence et à Lyon. Ainsi, la Comédie de Valence poursuit sa volonté de constituer un répertoire. Une création n'est pas seulement perçue comme la production d'une année, elle s'inscrit dans l'historique de la troupe et de la maison et peut se reprendre rapidement, revivre, tourner aisément et permettre à différents publics de voir ou revoir une pièce appréciée ou manquée.



Qui sont-ils ?

Juliette Delfau

Edith Mole

A suivi de 1999 à 2002 la formation de l'ENSATT (Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre).
A travaillé, dans le cadre de sa formation, sous la direction de Philippe Delaigue *Mon corps pleure et il n'y a pas de mots* (d'après Rodrigo Garcia) 2002 ; P. Kleinert

Un petit Mahagonny (d'après Bertolt Brecht) 2002 ; Serguei Golomazov *Les Démons* (d'après Dostoïevski) 2002 ; Simon Delétang *Roberto Zucco*, (Bernard-Marie Koltès) 2001 ; France Rousselle *Alexandre le grand* (Jean Racine) 2001.

Au théâtre, a travaillé sous la direction de Tatiana Werner *Les Fruits d'or* (d'après Nathalie Sarraute) 1999 ; d'A. Charmey *Zaou !* 1998 ; R. A. Albaladejo *Liliom*, (F. Molnar) 1998 ; J. Heynemann *La Ronde*, (A. Schnitzler) 1997 de Christophe Pertont *Monsieur Kolpert* (David Gieselmann), *Woyzeck* (Georg Büchner) ; de Laurent Hatat *Monsieur M* (Sibylle Berg) ; de Philippe Delaigue *Andromaque* (Jean Racine).

Au cinéma a tourné dans les films de Jean Becker *Effroyables jardins* 2002 ; Jean-Pierre Mocky *Robin des mers* 1998, *Alliance cherche doigt* 1997.

Elle travaille actuellement à la création collective du *Cartel* qui sera présentée en mai 2004 à la Comédie de Valence.

Vincent Garanger

Bastian Mole, son mari

A suivi les formations du Conservatoire Municipal d'Angers, de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec comme professeurs Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Michel Bernardy, Mario Gonzalès.

Au théâtre a participé à plusieurs créations au C.D.N des Pays de Loire ; plusieurs créations avec la Compagnie de Jean-Claude Drouot, *Agatha* (Marguerite Duras), *Un riche, trois pauvres* (Louis Calaferte)

A travaillé sous la direction de Roger Planchon *George Dandin* (Molière), *Vieil Hiver* et *Fragile Forêt* (Roger Planchon) ; d'Alain Françon *La Remise* (Roger Planchon), *Pièces de Guerre*, *Café* (Edward Bond), *Les Huissiers* (Michel Vinaver) ; de Jacques Lassalle *Le Mariage des Morts* (J.P Sarrazac), *L'Ecole des Femmes* (Molière) ; de Guillaume Lévêque *Le Soldat Tanaka* (Georg Kaiser) de Christophe Pertont *Lear* (Edward Bond), *Notes de cuisine* (Rodrigo Garcia) *Monsieur Kolpert* (David Gieselmann) *Woyzeck* (Georg Büchner) ; de Philippe Delaigue *La Vie de Galilée* (Bertolt Brecht), *Badebec Bacbuc* (d'après Rabelais), *Si vous êtes des hommes !* (Serge Valletti), *Juste la fin du Monde* (Jean-Luc Lagarce).

Au cinéma a tourné dans les films de Roger Planchon *Dandin* ; de Jean-Claude Brialy *Les Malheurs de Sophie* ; de B. Favre *Un vent de Galerne*.

Il travaille actuellement à la création collective du *Cartel* qui sera présentée en mai 2004 à la Comédie de Valence

Cédric Michel

Ralf Droht, son ami

A suivi en classe libre la formation de l'Ecole Florent de 1997 à 1999 ;

et de 1999 à 2002 la formation de L'ENSATT (Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre).

A travaillé, dans le cadre de cette formation, sous la direction de Philippe Delaigue

Mon corps pleure et il n'y a pas de mot (d'après Rodrigo Garcia) *Juste la fin du monde* et *Histoire(s) d'amour* -dernier chapitre- (d'après Jean-Luc Lagarce) ; P. Kleinert *Un petit Mahagonn* (d'après Bertolt Brecht) ; Serguei. Golomazov *Les Démons* (d'après Fédor Dostoïevski) ; Simon Delétang *Roberto Zucco* (Bernard-Marie Koltès) ; France Rousselle *Andromaque* (Racine) ; M. Gaudin *Party* (d'après A. B. Luis) ; J. Klesyk

Oncle Vania et *La Demande en mariage* (d'après Anton. Tchekhov) ; A réalisé la mise en scène de *La Nuit juste avant les forêts* (Bernard-Marie Koltès).

Au théâtre, a travaillé sous la direction de Juliette Delfau *La Fleur à la bouche* (L. Pirandello) ; X. Gallais *Escorial* (M. Ghelderode) ; J. P. Garnier *Les trois Sœurs* (A. Tchekhov) ; G. Lavelli *Mère courage et ses enfants* (Bertolt Brecht) ; W. Hottton *Rimbaud, Verlaine, l'Amour fou* (A. Walter) ; M. Perez Dylan (S. Mickael) ; de Christophe Perton *Monsieur Kolpert* (David Gieselmann) *Woyzeck* (Georg Büchner) ; de Laurent Hatat *Monsieur M* (Sibylle Berg) ; de Philippe Delaigue *Andromaque* et *Bérénice* (Jean Racine).

Au Cinéma a tourné avec le réalisateur Y. Lavandier *Oui, mais...* ; et *Julie Lescaut* pour un film TV.

Il travaille actuellement à la création collective du *Cartel* qui sera présentée en mai 2004 à la Comédie de Valence

Christophe Perton

Metteur en scène

En 1987, Christophe Perton fonde à Lyon la Compagnie " Les Cigognes ", avec laquelle d'année en année il présente *Play Strindberg* de Dürrenmatt, *Architruc* de Pinget, *Roulette d'escroc* de Mueller, *l'Anglais* de Lenz, *l'Exil de Jacob* de Philippe Delaigue.

En 1993, la Ville de Privas signe une convention avec la compagnie Christophe Perton, qui partage ses activités entre un travail de proximité, appelé " Théâtre de parole ", et la création de *Conversation sur la Montagne* de Durif, *Les Soldats* de Lenz, *Faust* de Lenau, *Affabulazione* de Pasolini, *Le Naufrage du Titanic* de Enzensberger, *La Condition des soies* d'Annie Zadek, *Paria* de Strindberg, *Médée* et *Les Phéniciennes* de Sénèque, *Mon Isménie* de Labiche. En 1998 *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Handke présenté au Théâtre de Privas, à la Comédie de Valence, au Théâtre de la Colline à Paris et à la Maison de la Culture de Bourges, marque la fin de la résidence à Privas.

Depuis Christophe Perton poursuit son parcours artistique en lien avec quelques théâtres en France. En 1999 il crée *La Chair empoisonnée* de Kroetz au Théâtre des Abesses à Paris et à la M.C.B de Bourges. En 2000 il met en scène la pièce *Quatorze Isbas rouges* de Platonov au Théâtre de la Colline à Paris et à la M.C.B de Bourges.

Avec *Simon Bocanegra* de Verdi à l'Opéra de Nancy et *Didon et Enée* de Purcell à l'Opéra de Genève (automne 2001) il s'attache à l'univers du théâtre lyrique.

Il a créé *Lear* d'Edward Bond en janvier 2001 à la Comédie de Valence, au Théâtre National de la Ville à Paris, et à la MCB de Bourges. Il co-dirige depuis janvier 2001 aux côtés de Philippe Delaigue la Comédie de Valence devenu Centre dramatique national Drôme Ardèche. En 2002 il a créé dans le cadre de la Comédie itinérante *Notes de Cuisine* de Rodrigo Garcia. En novembre 2002 il présente *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann avec les acteurs de la nouvelle troupe permanente de la Comédie de Valence ainsi qu'en janvier 2003 *Woyzeck* de Georg Büchner. Il travaille actuellement à la création collective du *Cartel* qui aura lieu en mai 2004 sur un nouveau texte d'Annie Zadek *Douleur au membre fantôme*.

Anthony Poupard

Le livreur de pizzas

A suivi de 1997 à 1999 les cours du Conservatoire National de Région de Rouen et de 1999 à 2002 la formation de L'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre).

A travaillé, dans le cadre de cette formation, sous la direction de P. Delaigue

Mon corps pleure et il n'y a pas de mots (d'après Rodrigo Garcia) 2002, *Juste la fin du monde* et *Histoire(s) d'amour* (Jean-Luc Lagarce) 2001 ; P. Kleinert *Un petit Mahagonny* (d'après Bertolt Brecht) 2002 ; S. Golomazov *Les Démons*, (d'après Fédor Dostoïevski) 2002 ; S. Delétang *Roberto Zucco* (Bernard-Marie Koltès) 2002 ; F. Rousselle *Andromaque*, et *Alexandre, le Grand*, (Jean Racine) 2001 ; J. Klesyk *La Mouette* et *La Demande en mariage* (d'après A. Tchekhov) 2001.

A travaillé sur des petites formes avec S. Delétang *La Chair est triste, hélas* ; M. Gaudin *Party*, (d'après A. B. Luis) ; *Eva Perón*, (Copi) ; C. Michel *La Nuit juste avant les forêts* (Bernard-Marie Koltès).

Au Théâtre, a travaillé sous la direction de C. Lacombe *Courteline ou les années folles* (d'après Courteline) 1998 ; E. Rooke *Comédie sur le pont* (Martinù) ; J. Delfau *La Fleur à la bouche* (Pirandello) ; de Christophe Pertont *Monsieur Kolpert* (David Gieselmann) *Woyzeck* (Georg Büchner) ; de Laurent Hatat *Monsieur M* (Sibylle Berg) ; de Philippe Delaigue *Andromaque* et *Bérénice* (Jean Racine)..

Il travaille actuellement à la création collective du *Cartel* qui sera présentée en mai 2004 à la Comédie de Valence

Au cinéma a participé au long-métrage de C. Zarifian *Le Misanthrope* (d'après Molière). Il a été en 1997 Vice-champion de France d'improvisation théâtrale, catégorie : junior.

Hélène Viviers

Sarah Dreher

A suivi de 1995 à 1997 les cours du Conservatoire de Nîmes et de 1997 à 1999 les cours du Conservatoire Régional de Théâtre de Montpellier.

A suivi de 1999 à 2002 la formation de L'ENSATT (Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre).

A travaillé, dans le cadre de cette formation, sous la direction de P. Delaigue

Mon corps pleure et il n'y a pas de mots (d'après Rodrigo Garcia) ; P. Kleinert *Un petit Mahagonny* (d'après Bertolt Brecht) ; S. Golomazov *Les Démons*, (d'après Fédor Dostoïevski) 2002 ; S. Delétang *Roberto Zucco* (Bernard-Marie Koltès) ; F. Rousselle *Andromaque* (Jean Racine) ; sur des petites formes sous la direction de S. Delétang *La Chair est triste, hélas* ; M. Gaudin *Party*, (A. Bessa Luis).

Au théâtre a travaillé sous la direction de M. Tourailles *Colporteurs des lumières* (C. Léger) 1999, *Tartuffe* (Molière)1998 ; M. Robert *Antigone* (Jean Anouilh) 1996 de Christophe Pertont *Monsieur Kolpert* (David Gieselmann) *Woyzeck* (Georg Büchner) ; de Laurent Hatat *Monsieur M* (Sibylle Berg) ; de Philippe Delaigue *Andromaque* (Jean Racine).

Elle travaille actuellement à la création collective du *Cartel* qui sera présentée en mai 2004 à la Comédie de Valence.



L'histoire

U ne soirée pas banale, entre amis, chez Sarah Kenner et son petit ami Ralf Droht qui ont invité Monsieur et Madame Mole, collègues de travail, pour “s’amuser à leurs dépens”. En les attendant, ils évoquent les péripéties improbables, contradictoires d’un film policier et, faisant fi des bienséances, n’ont cependant rien prévu pour le dîner qui s’improvisera par la livraison de quelques pizzas, car ils préfèrent réserver à leurs hôtes une surprise autrement de taille.

La soirée, entre excès de boisson et de nourriture, blagues vaseuses, plaisanteries de mauvais goût et jeux de rôles, va dégénérer.

Fortement parodique et grand-guignolesque, cette comédie s’inspire du célèbre film de Alfred Hitchcock, *The Rope (La Corde)*, dont l’écrivain allemand David Gieselmann conçoit une variante des ingrédients narratifs et thématiques. La dramaturgie de *Herr Kolpert* lui permet de dénoncer ainsi la banalisation à outrance, aujourd’hui, de l’horreur et du goût pour le crime, par lesquels l’humanité, friande de représentation spectaculaire véhiculée par les médias, ne parvient plus à distinguer les caractères de normalité et d’anormalité de ses actes ou de ses pulsions cannibales et s’atomise, exsangue et crédule, ivre de ses penchants mortifères et barbares, aux effets de plus en plus “dépersonnalisants”.

Extrait

SARAH : On en avait par-dessus la tête, du quotidien. Toute la semaine rien d'autre que les cotisations des membres du Club du Prix d'Épargne, la Joconde traitée en pixels et les émulsions de volutes de lait dans les tasses de café. Le week-end on sort et on voit des gens qui sortent eux aussi le week-end. Tous les week-ends, Ralf et moi, nous allons en discothèque pour regarder danser les gens avec qui nous avons passé notre bac : ils se donnent toutes les peines du monde pour garder l'illusion qu'ils viennent tout juste de quitter l'école. Ils tournent les sentiments et tout le reste en dérision. Mais en vérité derrière tout ça il y a des êtres humains. Nous deux, Ralf et moi, nous ne savions plus trop ce que c'était, les sentiments. Nous voulions absolument éprouver quelque chose. Que nous sommes des êtres humains. C'est comme ça que nous est venue l'idée d'un meurtre. Dès le début nous avons aussi eu le plan de torturer le corps de la victime et de le mettre en morceaux. Monsieur Kolpert nous a paru tout indiqué : Il paraît tellement inutile, et de toutes les façons il n'éprouvera plus jamais rien. J'ai attiré Monsieur Kolpert aujourd'hui ici, dans notre appartement. J'ai dit que Ralf était parti en congé. Et s'il ne voulait pas, en dehors de Madame Mole dans l'ascenseur, coucher aussi avec moi.

David Gieselmann Herr Kolpert

© L'Arche Éditeur & Rohwolt Theater Verlag

Le texte français de Herr Kolpert a fait l'objet d'une commande par la Comédie de Valence auprès d'Henri-Alexis Baatsch.

**Une comédie à la
Schaubühne de Berlin : le
dramaturge David
Gieselmann et sa farce
*Monsieur Kolpert.***

témoignage

Les dramaturges liés à la Schaubühne apparaissaient naguère comme des êtres ésotériques. Ils cultivaient leur allure en portant des lunettes octogonales sans monture et bien sûr ne donnaient jamais d'interviews. Ils se faisaient photographier par une photographe amie et par elle seule dans de vastes pièces vides, nobles et strictes, et leurs lectures préférées étaient Heidegger ou George Steiner. Même lorsque leurs pièces traîtaient avec beaucoup de finesse des jeux des couples et des passants de la ville, ils se moquaient pas mal du présent dans sa réalité nue. Dans leurs comédies de boulevard traitant des meilleurs cercles de Berlin Ouest, ils glissaient des allusions à la mythologie antique et au *Songe d'une nuit d'été*, de manière à rendre visible derrière les visages de cadres dirigeants quelque chose de plus ancien et de plus mystérieux, des êtres magiques romantiques ou des puissances archaïques.

Tout cela est bien révolu, un souvenir fané des années 80, quand un dramaturge de la Schaubühne était un être qu'on admirait à grande distance.

Aujourd'hui dans la nouvelle Schaubühne d'Ostermeier, ce sont d'autres auteurs qui tombent sous nos regards. Dans son aspect et dans sa manière d'être, l'un d'entre eux, David Gieselmann, 28 ans, semble personnifier l'exact contraire du modèle noble et artificiel dans lequel se campait publiquement un auteur Schaubühne de la génération précédente. Gieselmann s'assoit

volontiers pour boire de la bière au foyer de la Schaubühne, c'est un homme aimable qui semble très éloigné de se mettre en scène artificiellement. De son travail il déclare – “Mes pièces viennent des petites villes”. Il a grandi à Darmstadt, et il lui arrive encore d'écrire à l'intention du club des jeunes du théâtre de Darmstadt, c'est un provincial, un homme de terrain. “Si être du terrain, c'est le contraire de détaché, alors le mot me plaît”, répond Gieselmann. Cela ne change rien au fait que depuis la création l'an dernier au célèbre Royal Court Theatre de Londres de sa comédie noire, *Monsieur Kolpert*, il passe pour un jeune dramaturge promis à une carrière internationale. *Monsieur Kolpert* a poursuivi sa carrière à Florence et voici maintenant sa première création sur une scène allemande (mai 2002), et c'est la première véritable comédie présentée à la Schaubühne nouvelle manière.

Gieselmann y va de manière radicale et sur le mode comique. Sa pièce se passe de tout contre-poids d'une bourgeoisie éclairée comme de toute stratégie esthétique particulièrement raffinée.

S'agit-il d'une comédie ? D'une tragédie ?

“Il s'agit à proprement parler de jouer avec des modèles de genre”, raconte Gieselmann, en artisan consciencieux. Rien ne lui est plus étranger que de se donner les allures du génie. Ecrire des pièces est une profession il l'a donc apprise, du moins il a appris les côtés techniques du métier.

A l'Académie des Beaux-Arts, dans la section Ecriture scénique, c'est là qu'il a fait connaissances avec son confrère, l'actuel dramaturge de la Schaubühne et star des jeunes auteurs, Marius von Mayenburg, c'est là qu'il l'a apprécié. Ce dernier met en scène *Monsieur Kolpert* avec un assistant d'Ostermeier. "Au fond *Monsieur Kolpert* est du pur boulevard, sauf qu'à la fin les mécanismes mêmes du boulevard basculent à leur tour", dit l'auteur.

Toutes les pièces de Gieselmann ne suivent pas cette dramaturgie. *Une main Américaine*, son dernier texte à ce jour, est d'une construction manifestement plus complexe : une histoire de jeunesse et de premier amour, l'irréalité des médias et la question comment devenir célèbre ? Ce n'est pas autobiographique, et Gieselmann n'est pas particulièrement enclin à mettre en avant ce qu'il vit lui-même. Pour ce qui est du succès : "C'est venu comme ça, on

peut dire." Et le côté légendaire de la Schaubühne ? : "C'est un théâtre vraiment très agréable, avec des metteurs en scène qui ont presque le même âge. Ce qui a toujours été clair pour moi, c'est que je voulais faire quelque chose avec les gens de la Baraque". Et la carrière, l'industrie culturelle, l'argent ? "Pendant trois ans, quand j'étudiais, je ne savais absolument pas si quelqu'un voudrait monter une pièce de moi. Depuis six mois, je peux dans une certaine mesure vivre de mon écriture. La question argent est réglée jusqu'en avril. On verra bien par la suite." Pour le moment Gieselmann suit presque tous les jours les répétitions de Kolpert, il est convaincu que ce sera une mise en scène de premier ordre, une de celles qui vous secoue. Et la fête qui suivra la première sera elle aussi "très agitée". On va voir

Peter Laudenbach

(Traduction Henri-Alexis Baatsch)

Interview de David Gieselmann **A propos de *Monsieur Kolpert***

As-tu le sentiment d'appartenir à un groupe d'auteurs allemands représentatif d'une nouvelle manière d'écrire ?

J'écris dans une époque où le théâtre s'intéresse beaucoup plus à de nouvelles pièces qu'il y a quelques années. Cela crée un lien entre les auteurs d'autant que nous nous rencontrons sans cesse à des festivals et que nous vivons dans des situations similaires. Il y a quelques années, on nous disait à tous qu'écrire pour le théâtre ne permettait pas de vivre, et en Allemagne, il n'y avait que deux ou trois auteurs qui le pouvaient. Maintenant il y en a une quinzaine, et tout le monde en est surpris.

Sur le plan artistique, il y a eu un fort besoin de raconter des histoires – pas des drames “prise de tête” de réflexion intellectuelle. Grâce au grand nombre de nouvelles pièces – et à leur succès – cette exigence narrative s'exprime de façons tellement diverses qu'on ne peut pas à proprement parler d'un groupe ou d'un mouvement bien définis.

Avec quel auteur te sens-tu des affinités ?

Surtout avec Marius von Mayenburg.

Comment as-tu vécu le succès de “Monsieur Kolpert”, était-il difficile d'écrire après ?

Sans plus. La pièce que j'ai écrite juste après “Monsieur Kolpert”, “ Une main américaine ” – une commande pour la Schaubühne de Berlin – n'est malheureusement toujours pas terminée. C'est vrai qu'on est toujours angoissé à l'idée que de nombreuses personnes sont en attente de votre nouveau texte mais j'ai surmonté cette peur en écrivant des pièces radiophoniques : Ça n'atteint pas le même cercle, mais en réalité, si on est diffusé à une heure de grande écoute, on touche plus de gens que ceux qui seraient susceptibles de voir la mise en scène.

Dans “Monsieur Kolpert” les personnages courent après leur humanité.. As-tu la sensation que cela correspond au monde d'aujourd'hui ?

Je n'écris pas une pièce en partant d'une idée. Je m'attache plutôt à la forme : la forme du dialogue, le rythme, le genre de personnages. Le sujet ne se cristallise en général que lorsqu'on voit la pièce sur scène.

Petite interview réalisée par Pauline Sales

David Gieselmann

Auteur

Né en 1972 à Cologne, il a grandi à Darmstadt. Il y devient comédien et metteur en scène dans une troupe théâtrale amateur. Il étudie l'écriture scénique à la Hochschule der Künste (équivalent des Beaux-Arts en France) de Berlin où il obtient son diplôme en 1998. Il met en scène quelques pièces dans des théâtres amateurs de Berlin (*Ernst in Bern, Die Globen, Das große Bauvorhaben*). En 1999, il écrit *Blauzeugen*, pièce radiophonique pour la DeutschlandRadio de Berlin, dont la première diffusion a lieu le 19 mars 2000, qui est choisie comme "pièce radiophonique du mois" et reçoit le prix du public lors de "la semaine des pièces radiophoniques" à l'Académie des Arts de Berlin en novembre 2000.

En 1999, il est invité à l'"International Residency of Playwrights" ainsi qu'à la "Week of New German Playwrights" au Royal Court Theater de Londres. En février 2000 a lieu la création de la pièce *Zooemission oder Der Zoo Sindelfingen an die Börse* aux Kammerspielen du Deutsche Theater de Berlin et le même mois création de *Quarantäne* au Staatstheater de Darmstadt, produite par une maison de la jeunesse de la ville. Dans le même temps, on lui commande des pièces pour l'atelier de jeunes dramaturges de la Schaubühne am Lehniner Platz de Berlin et pour le Royal Court Theater de Londres.